

## Auguste Louis de Staël-Holstein an August Wilhelm von Schlegel Coppet, 16.06.1819

<i>Empfangsort</i>	Bonn
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.26,Nr.34
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	4 S. auf Doppelbl. u. 2 S., hs.
<i>Format</i>	19,4 x 12,3 cm
<i>Editionsstatus</i>	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
<i>Editorische Bearbeitung</i>	Golyschkin, Ruth · Stieglitz, Clara
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/4336">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/4336</a> .

[1] Coppet 16 Juin 1819

J'arrive, mon cher Schlegel, et je trouve une lettre de Vous dont je Vous remercie de tout mon coeur. Vous savez quelle joie nous aurons à Vous voir, pour peu que cela Vous soit possible. Mes seuls doutes portent sur l'époque, par ce quinze mois de Septembre je serai obligé de retourner à Paris, pour être sur les lieux au moment où paroîtront les quatre premiers volumes de ma mere, et que beaucoup de circonstances politiques peuvent rappeler Victor à la même époque.

Je Vous remercie de ne pas dire non à ma proposition; mais je Vous gronde de ce que Votre réponse n'est pas aussi sérieuse que ma demande. C'est une chose à laquelle nous mettons le plus [2] grand intérêt et qui, si elle réussit, peut être d'une utilité très-générale. Je Vous prie donc instamment d'écrire dès à présent, non point à moi, qui sais d'avance combien Vos lettres seront distinguées, mais à l'une de ces trois adresses ci.

M. Comte Cour des Petites Ecuries

M. Dunoyer Rue d'Enghien N° 16

M. Frederic Bethon Rue de Bourbon N° 76

ou même enfin directement

au Bureau du Censeur Européen Rue Gît le coeur N° 10.

Le Journal paroît déjà depuis le 15, et Vous pouvez penser combien Vos lettres sont attendues avec impatience. Du reste ne Vous tourmentez point de ce que Vous n'êtes pas dans un centre [3] de nouvelles. Tout ce qui est nouvelle de gazette nous l'avons régulièrement par les nombreux journaux auxquels nous sommes abonnés et dont le dépouillement est confié à un excellent travailleur de race germanique; Mais ce qu'il nous importe d'avoir de Vous, ce sont ou des nouvelles plus ésotériques que Vous pourriez apprendre par Vos relations; ou des remarques sur l'état des esprits, sur la marche générale des affaires, sur l'impression que notre politique produit au de là du Rhin, sur l'influence des nouvelles constitutions &ca

En un mot ne soyez pas modeste, par ce qu'après avoir lu des lettres aussi remarquables que celles que Vous écriviez pendant la campagne, il me seroit impossible de prendre Votre modestie pour autre chose que pour une indigne paresse.

Je Vais Vous envoyer par le premier fourgon [4] les cahiers que Vous me demandez.

Je n'avois pas prévenu Aubernon que Vous tireriez sur lui; mais je vais lui écrire à cet effet, et ensuite Vos traites seront fort bien accueillies. Du reste il est impossible que je tarde longtemps maintenant à recevoir des nouvelles des Tottie & Compton.

Il m'a été impossible d'obtenir de DeLaunay de me donner son compte; je l'exigerai de force à mon retour à Paris. J'ai usé bien largement de Votre crédit; c'est un compte que nous aurons à régler ensemble -

Albertine Vous dit mille choses. Je la trouve déjà un peu mieux qu'à son départ de Paris, mais encore bien foible et ayant besoin d'extrêmes ménagemens. Ses deux enfans sont charmans, mais surtout l'ainée. Ceux qui se rappellent ma mère dans sa [5] première enfance disent que la ressemblance est surprenante - J'ai trouvé Alphonse fortifié et assez intelligent, mais fort retardé comme étude et ayant bien de la peine à fixer son attention sur un objet sérieux.

Du reste Coppet est en train de s'embellir beaucoup. Je considère comme un devoir de donner une apparence honorable à ce lieu au quel s'attachent tous les souvenirs qui me sont sacrés. Ce n'est pas ma propriété, c'est toujours celle de

ma mère et de ses amis.

La statue de Tieck est placée sur son piédestal dans la nouvelle bibliothèque - La tête n'est point sans ressemblance et la draperie paroît d'une grande beauté. L'attitude aussi me plaît assez. On peut supposer que c'est au moment où mon grand-père s'adresse au peuple de Paris le 30 Juillet 1789. - Adieu, mon cher Schlegel, je me [6] laisserois entraîner au plaisir de causer avec Vous et les épreuves sont là qui me talonnent. - Je Vous recommande encore la correspondance. Victor se joint à moi et Vous dit mille choses.

### **Namen**

Auberon, Joseph

Bethou, Frederic (?)

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Broglie, Pauline Éleonore de

Comte, Charles

Delaunay, Simon-César

Dunoyer, Charles

Haussonville, Louise de Cléron d'

Necker, Jacques

Rocca, Louis Alphonse de

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Tieck, Christian Friedrich

### **Körperschaften**

Tottie und Compton

### **Orte**

Coppet

Paris

### **Werke**

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Werke

Tieck, Christian Friedrich: Marmorstatue von Jacques Necker

### **Periodika**

Le Censeur Européen

### **Bemerkungen**

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors